

IMPLANTATION ET PROMOTION DE LA CULTURE DE LA POMME DE TERRE DANS LE YATENGA, AU NORD DU BURKINA FASO : UNE STRATEGIE DE RESILIENCE ALIMENTAIRE

SAVADOGO Inoussa

Docteur en Histoire (Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou-Burkina Faso)

Spécialité : Economie, Population et Relations internationales

Email : inoussasavado1992@gmail.com

Résumé

Au Burkina Faso, la principale activité des populations est l'agriculture. Cependant, les déficits pluviométriques au Nord du pays, engendrent des déficits céréaliers, obligeant la population en forte expansion, à se recentrer sur les cultures maraichères en saison sèche. Confrontées à la grande sécheresse de 1973, les populations dans le Yatenga, ont adopté la pomme de terre. L'objectif de ce travail est d'analyser les actions déployées pour vulgariser et impulser la culture de la pomme de terre. Pour atteindre cet objectif, une approche méthodologique combine plusieurs sources. Les sources écrites se composent des archives et des rapports. De plus, une bibliographie réunit des ouvrages, des thèses, des articles à caractères scientifiques et des mémoires. Nous nous sommes intéressés aussi, aux informations orales qui imposent une démarche quantitative et qualitative. L'observation participante est d'un grand apport. Introduite à l'époque coloniale, puis vulgarisée après les indépendances, la promotion de la culture de la pomme de terre dans le Yatenga est l'œuvre, d'une part, des ONG et associations, intervenant dans le monde rural et, d'autre part, de l'Etat burkinabè et des populations. Les politiques en faveur du développement de cette culture ont eu un impact positif sur les emblavures, les rendements et les productions, permettant de consolider la sécurité alimentaire.

Mots clés : *Burkina Faso, Yatenga, agriculture, pomme de terre, résilience alimentaire.*

THE IMPLANTATION AND PROMOTION OF POTATO CULTIVATION IN YATENGA, NORTHERN BURKINA FASO : A STRATEGY FOR FOOD RESILIENCE

Abstract

In Burkina Faso, the main activity of the population is agriculture. However, rainfall deficits in the northern part of the country cause cereal shortages, forcing the rapidly growing population to refocus on dry-season vegetable crops. Faced with the severe drought of 1973, the people of Yatenga adopted potato cultivation. The aim of this study is to analyze the actions taken to promote and expand potato cultivation. To achieve this goal, a methodological approach combines several sources. Written sources include archives and reports. Furthermore, the bibliography brings together books, theses, scientific articles and dissertations. We also relied on oral information, requiring both quantitative and qualitative methods. Resource persons and actors in the potato sector provided valuable information. Participant observation is also of great value. Introduced during the colonial period, then, popularized after the independences, the promotion of potato cultivation has been the work, on the one hand, the NGOs and associations active in rural areas and on the other hand, of the Burkinabè state and local populations. Policies supporting the development of this crop have had a positive impact on yields and production, helping to strengthen food security.

Key words : *Burkina Faso, Yatenga, agriculture, potato, food resilience*

Introduction

La pomme de terre est perçue comme une culture stratégique, développée depuis longtemps dans plusieurs régions du monde, afin de contrer les problèmes alimentaires. Dans cette logique, M. W Bantenga (1988, p. 290) a souligné que la culture de la pomme de terre s'est glissée dans les champs

en France et son développement dans plusieurs régions est lié aux disettes. La culture de la pomme de terre était devenue un moyen pour se prémunir des crises alimentaires.

De nombreux auteurs font autorité sur la question de la pomme de terre dans le monde, en général, et au Burkina Faso, en particulier. Parmi eux, A. A Parmentier¹, E. Roze² et P. Rousselle³, ont consacré de nombreux travaux sur la pomme de terre. Ils ont tous démontré le rôle primordial de ce tubercule dans l'alimentation des populations depuis l'antiquité.

Introduite à l'époque coloniale, dans l'actuel Burkina Faso, la culture de la pomme de terre est répandue dans la région du Nord, malgré les conditions agro climatiques moins favorables. Les sécheresses des années 1970, ont accéléré les actions de développement de la culture, surtout dans le Nord du pays, contribuant à hisser le Yatenga au sommet des zones productrices du tubercule. L'attachement des populations à cette culture se justifie par les apports de la pomme de terre dans la lutte contre les problèmes alimentaires et la pauvreté. Récemment, les autorités burkinabés ont intégré la pomme de terre parmi les principales cultures à promouvoir dans le cadre de l'offensive agricole, lancée pour la sécurisation alimentaire. En quoi l'implantation et la promotion de la culture de la pomme de terre contribuent-elles à l'amélioration de la situation alimentaire des populations ? L'objectif poursuivi par cette étude est de montrer les processus d'introduction, de vulgarisation et de promotion de la culture de la pomme de terre au Yatenga, ainsi que la contribution de cette plante dans la résolution des problèmes alimentaires.

La méthodologie adoptée fait appel à différentes sources. Les sources écrites, composées essentiellement d'archives et de rapports, renseignent utilement sur la thématique. Elles ont été recueillies, principalement aux Archives Nationales du Burkina Faso (ANBF) et dans les structures déconcentrées du Ministère en charge de l'agriculture. Les éléments de bibliographie regroupent des ouvrages, des articles scientifiques, des thèses et des mémoires. Ces documents écrits ont été récoltés dans les bibliothèques telles que la Bibliothèque Universitaire Centrale de l'Université Joseph KI-ZERBO(Ouagadougou) et la bibliothèque du département d'Histoire et archéologie de la même université. La collecte des informations écrites a nécessité l'élaboration des fiches de lectures sur lesquelles des notes et des références bibliographiques sont prises. Les informations orales ont été recueillies en suivant des approches qualitatives et quantitatives. Les outils utilisés sont la fiche d'entretien pour la collecte des données qualitatives et le questionnaire pour les informations quantitatives. Le public cible est composé d'anciens acteurs de la filière pomme de terre, des producteurs et des commerçants du tubercule, ainsi que des agents d'agriculture. Des sources complémentaires telles que les informations audio-visuelles et les articles de presse ont livré d'importants témoignages. L'observation participante contribue à mieux apprécier les informations recueillies.

L'ensemble des données ont été traitées puis confrontées. Cette démarche a permis de structurer le travail en trois axes majeurs. Les premiers résultats s'intéressent aux processus d'implantation et de promotion de la culture de la pomme de terre dans le Yatenga. Quant au dernier, il analyse les apports de la pomme de terre dans l'amélioration de la situation alimentaire.

1-L'implantation de la culture de la pomme de terre dans le Yatenga.

La colonisation française des territoires actuels du Burkina Faso, a contribué à introduire de nouvelles plantes dans le pays. Parmi les nombreuses cultures importées, la culture de la pomme de terre a été bien accueillie par les populations de la zone du Yatenga, au Nord du pays.

¹ PARMENTIER A. A., 1774, Les pommes de terre, considérées relativement à la santé et à l'économie, Paris, Monory, libraire, 303 p

² ROZE E., 1898, *Histoire de la pomme de terre : traitée au point de vue historique, biologique, pathologique, culturel et utilitaire*, Lausanne, J. Rothschild, 464 p.

³ ROUSSELLE, P. et alii., 1996, *La pomme de terre : production, amélioration, ennemis et maladies, utilisation*, Paris, INRA, 607 p.

1-1 Un bref aperçu sur le Yatenga.

Le Yatenga se localise dans la partie Nord-Ouest du territoire burkinabè et fait frontière avec le Mali. Historiquement, le royaume du Yatenga a été créé vers 1540 par Naaba Yadéga⁴, fils du Moogho Naaba Nasbiré (N. D. Nacanabo, 2000, p.37). Le Yatenga, par le biais de Naaba Bãogo, a signé un traité de protectorat avec la France, le 18 Mai 1895. Ainsi, l'adjudant RAGOT fut nommé résident militaire au Yatenga qui passe ainsi sous domination directe de la France (J. Y. Marchal 1980, p. 12).

De nos jours, le Yatenga est l'une des 47 provinces de la récente réorganisation administrative du Burkina Faso⁵. La province qui s'étend sur 7056 km², est limitée à l'Est par la province du Soum et du Bam, au Sud par la province du Zandoma, à l'Ouest par la province de Sourou et au Nord par la République du Mali. La province du Yatenga est subdivisée en 13 départements : Barga, Kain, Kalsaka, Kossouka, Koumbri, Namissiguima, Oula, Rambo, Séguénéga, Tangaye, Thiou, et Zogoré. La commune de Ouahigouya est le chef-lieu.

Au plan physique, le Yatenga est caractérisé par un climat soudano-sahélien sec, avec des précipitations peu abondantes et irrégulières. Selon les données météorologiques, les hauteurs d'eau varient entre 300 et 600 mm. Cet état du climat est décrit par J. Y. Marchal (1974, p. 94) lorsqu'il fait reconnaître que tout le Yatenga appartient aux terres chaudes soudaniennes où plus de la moitié de l'année connaît une saison strictement sèche.

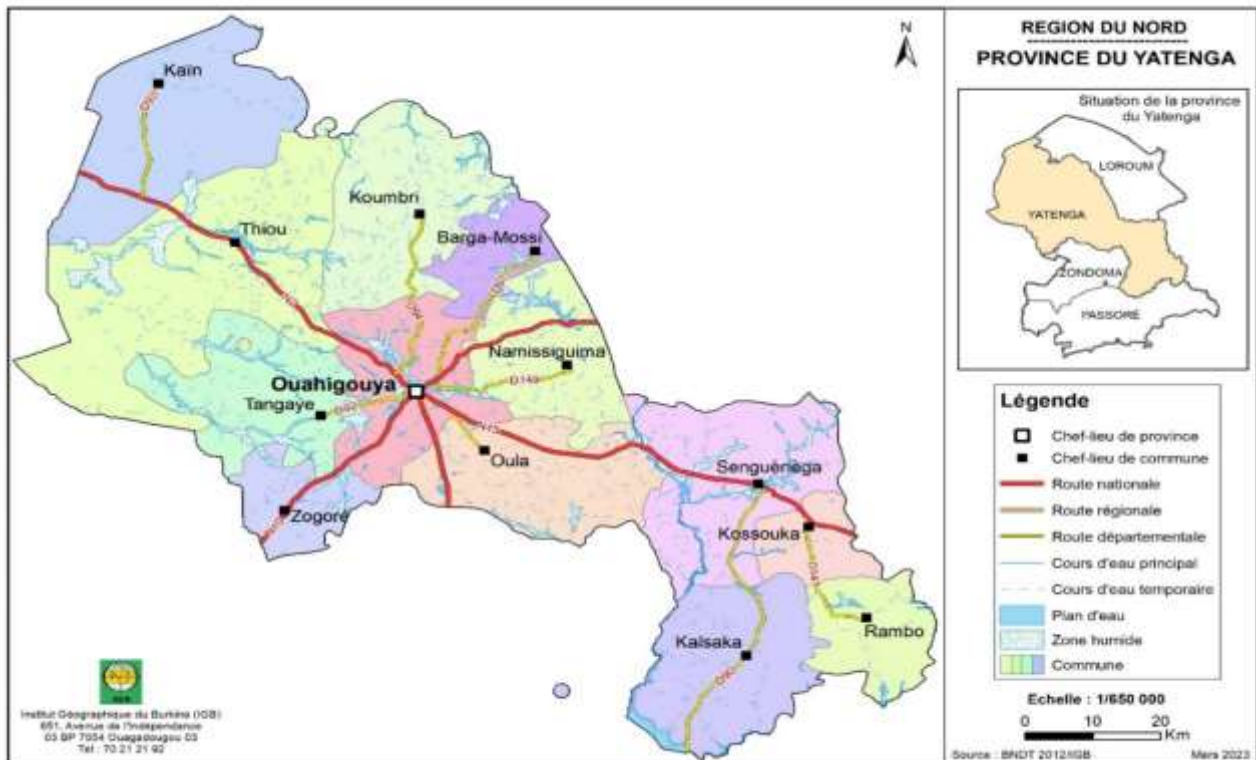
Aussi, la situation pédologique moins favorable ; est dominée par les sols minéraux bruts, les sols peu évolués d'érosion et les sols ferrugineux lessivés. Ces types de sols ne sont pas fertiles, en raison du faible pouvoir de rétention d'eau. Z. Dao (2016, p. 84) reconnaît que les sols ont de faibles potentialités agronomiques.

Par ailleurs, le Nakambé, long d'environ 885 kilomètres est l'un des principaux cours d'eaux du pays qui ravitaille le Yatenga en eau pour les productions. Le fleuve prend sa source à l'Est de la ville de Ouahigouya. En plus du Nakambé, les affluents du fleuve Niger et une partie du Mouhoun inférieur, drainent la zone.

En somme, la rigueur du climat et la faible potentialité agronomique des sols ont imposé à la population en pleine expansion, à se tourner vers les cultures de saison sèche, avec les opportunités qu'offrent le réseau hydrographique, d'où l'intérêt accordé à la culture de la pomme de terre.

⁴C'est suite à un conflit de succession que le royaume du Yatenga a été fondé au Nord du royaume de Ouagadougou. La rivalité a opposé Naaba Yadéga et son frère cadet (Kum-d-yé). Selon la tradition orale, Yadéga, fut un prince qui a contesté le choix de son frère cadet (Kum-d-yé) au trône. Ainsi, il s'est emparé des fétiches royaux avec la complicité de sa sœur Pabré, et s'est enfui en direction du Nord, où il fonda le royaume du Yatenga.

⁵ En juillet 2025, le Burkina Faso a adopté une réorganisation administrative qui porte désormais le nombre de régions à 17 et 47 provinces. La précédente situation administrative était composée de 13 régions et 45 provinces.



Source : IGB, 2023

Figure 1 : La carte administrative de la province du Yatenga

1-2 La pomme de terre dans le Yatenga à l'époque coloniale.

Au lendemain de la création de la colonie de la Haute-Volta, l'administration coloniale avait envisagé l'introduction de nouvelles cultures dans la colonie. L'objectif était de consolider la situation alimentaire des populations. Dans cette perspective, des instructions avaient été données d'expérimenter la culture de la pomme de terre aux abords des lacs Dem et Bam, dans le Centre-Nord, dès 1922 (R. C. Sawadogo 2003, p. 1462). D'après J. Y. Marchal (1980, p. 111), la culture de la pomme de terre fut attestée dans le Yatenga à partir de 1924, mais des contraintes liées à l'arrosage ont freiné le développement de la culture à Ouhigouya à ses débuts.

Malgré les difficultés rencontrées, les populations se sont attachées à cette nouvelle culture. Cela a conduit le commandant de cercle de Ouhigouya, dans un rapport adressé au gouverneur de la colonie de la Haute, Gaston MOURGUES, en 1953, d'affirmer l'engagement des populations du Yatenga à la pomme de terre⁶

Les informations orales attestent également la présence de la pomme de terre, cultivée à petite échelle à Ouhigouya, dans les années 1950. Une des personnes ressources a affirmé que son père cultivait la pomme de terre à cette période, si bien qu'il apportait des pommes de terre à son tuteur à Ouagadougou, de retour de ses congés, lorsqu'il fréquentait le collège de la Salle vers 1956⁷.

Dans la décennie 1950, la pomme de terre était associée à la ration alimentaire des orphelins de la Seconde guerre mondiale, hébergés sur le site actuel du lycée Yadéga de Ouhigouya. Ils étaient à la charge de Michel DORANGE, ancien fonctionnaire de l'administration coloniale. Il faut souligner qu'à cette époque coloniale, la consommation de la pomme de terre était réservée à

⁶ANBF, 8V179, *Rapport économique du cercle de Ouhigouya subdivision centrale, subdivision de Djibo, subdivision des Lacs*, 1953.

⁷OUEDRAOGO S., 71 ans, *op.cit.*, entretien réalisé le 21/09/2021

certaines personnes, dont les fonctionnaires, les auxiliaires de l'administration et certaines vieilles personnes qui l'ont baptisée « Nansar Guela » qui signifie littéralement les œufs des Blancs.

1-2 La vulgarisation de la pomme de terre dans le Yatenga : une réponse à la grande sécheresse de 1973.

Les pays sahéliens, notamment le Burkina Faso, ont connu des périodes de grandes sécheresses au cours des décennies 1970 et 1980. Ces catastrophes naturelles ont impacté négativement les productions agricoles. Ces périodes étaient caractérisées par des déficits pluviométriques prononcés dans la partie septentrionale du pays, comme nous l'enseigne B. L. Ouedraogo (1990, p. 96). Il précise qu'au cours des années 1967 à 1985, il a plu environ 400 mm par an en moyenne au poste de Djibo, dans le Nord du pays, au lieu de 600 mm pour la période 1953-1966, soit près d'un tiers de moins.

La sécheresse de 1973 a entraîné de lourdes conséquences sur les productions agricoles vivrières, provoquant de graves famines, principalement au Nord. Dans le sens de Z. Dao (2010, p. 96), cette sécheresse a fait sombrer la Haute-Volta, dans l'une des plus graves crises alimentaires de son histoire postcoloniale. Face à cette situation d'insécurité alimentaire, la recherche de solutions urgentes s'imposait aux populations du Yatenga. Quelles solutions durables pour vaincre la faim ? Cette problématique a suscité la prise en compte de plusieurs stratégies parmi lesquelles la vulgarisation des productions maraichères en saison sèche, notamment la culture de la pomme de terre. Pour D. Zanre (2020, p. 28), le maraichage est une activité secondaire, développée dans toutes les régions du pays, face à l'échec des campagnes pluviales. Cette version corrobore avec celle J. Nadinga (2011, p. 92) qui confirme que la sécheresse a contraint les zones comme le Yatenga en situation de pression démographique, à recentrer les activités agricoles sur les cultures irriguées, notamment celles maraichères.

Parmi les nombreuses spéculations maraichères, la pomme de terre était perçue comme un remède aux problèmes alimentaires de la période. Ainsi, B. L. Ouedraogo⁸, membre des groupements Naam⁹ et du projet Savoir Se Servir de la Saison Sèche au Sahel (Six S), dont le siège était au Sénégal, fit importer suffisamment de semences de pomme de terre dans le Yatenga. Il mène des campagnes de sensibilisation auprès des populations, afin de les initier à la culture de la pomme de terre (I. Savadogo, 2025, p. 106).

La commune de Titao¹⁰, dans la province actuelle du Loroum, vitrine de la pomme de terre dans le pays, a accueilli la pomme de terre en 1981, grâce aux efforts des groupements Naam, avec à sa tête B. L. Ouedraogo. L'extension de la pomme de terre à Titao, visait à mieux lutter contre les problèmes alimentaires dans la province du Yatenga. En effet, les groupements Naam ont procédé à la distribution gratuite des semences de pomme de terre aux populations de Titao, afin de permettre aux populations d'entamer la production. Cette politique s'est accompagnée des campagnes de formation aux techniques culturales (I. Savadogo, 2025, p. 113). Les populations du Yatenga reconnaissent B. L. Ouedraogo et son groupement comme l'initiateur et le principal acteur de la vulgarisation de la pomme de terre dans la région du Nord, principalement dans le Yatenga. Le tandem groupement Naam et le projet Six S a facilité l'importation en grande quantité de semences. En effet, les 6S étaient nantis financièrement, ce qui a amené les groupements Naam à tisser un partenariat avec ce projet, afin de disposer de moyens financiers. C'est ainsi que la pomme de terre a été vulgarisée dans le Yatenga, avec l'implication de nombreuses populations qui ont vu

⁸ Bernard Lédéa OUEDRAOGO est né en 1930 à Gourcy dans la province du Zandoma. Il est le fondateur, en 1967, de l'actuelle FNGN. Dans les années 1970, il mit en place, avec ses partenaires dont le Français Bernard LECOMTE, expert en développement, une seconde organisation, les Six S (Savoir Se Servir de la Saison Sèche au Sahel). Il est l'initiateur du concept « *Développer sans abîmer* ». Il est mort, le 25 octobre 2017.

⁹ Le groupement Naam a commencé avec quelques anciens élèves sortant de l'école rurale du village. Ils avaient appris l'agriculture et l'élevage pendant trois ans. En effet, sous l'initiative de Bernard Lédéa OUEDRAOGO, le groupement Kombi naam, créé par les anciens élèves, devient groupement Naam en 1967.

¹⁰ La commune de Titao était intégrée au Yatenga jusqu'au nouveau découpage administratif du pays de 1996.

en cette culture une opportunité pour surmonter la faim et disposer de revenus monétaires. Il résulte de cette vulgarisation, une production assez importante dès 1976, faisant du Yatenga, l'un des principaux pôles de la culture dans le pays. En effet, pour cette même campagne, la province avait produit plus de 400 t de pomme de terre (B.O.A.D., 1980, p. 21).

2- Les actions de promotion et l'essor de la culture de la pomme de terre.

A la suite de la vulgarisation de la pomme de terre, des stratégies de développement de la culture ont abouti à l'expansion des emblavures, des rendements et des productions à partir des années 2000.

2-1 Les politiques de développement de la culture de la pomme de terre dans la décennie 1990.

Pour développer la culture de la pomme de terre dans le Yatenga, plusieurs actions ont été menées par l'Etat et ses partenaires, ainsi que les Organisations Non Gouvernementales (ONG).

Le début des années 1990, est marqué par l'adoption des Programmes d'Ajustement Structurels (PAS), accompagnée du désengagement progressif de l'Etat de son rôle de production, de transformation et de commercialisation. Cependant, les intervenants dans le monde rural ont mis l'accent sur l'organisation des producteurs en groupements et en Coopératives. L'organisation des producteurs en coopératives permet d'harmoniser la production et réguler le marché (MAHRH., 2003, p. 53.). D'après l'étude de L. Godet (1994, p. 15), le Yatenga comptait en 1992, environ 1495 paysans répartis dans 9 coopératives, impliqués dans la production de la pomme de terre. Ces coopératives ont fusionné pour former l'Union des Coopératives Maraichères du Yatenga (URCOMAYA), rattachée à UCOBAM au plan national. En plus des coopératives, les producteurs étaient mobilisés autour du groupement Naam. Ce groupement constituait un cadre de collaboration, de suivi technique et d'appui financier pour les producteurs membres. La création de l'Association des Producteurs Maraichers du Yatenga (ASPMY) en 1998, a contribué à renforcer la collaboration des producteurs au sein des structures associatives. Cette association regroupe essentiellement les producteurs de la pomme de terre et de l'oignon.

Dans l'optique de lever une contrainte majeure, celle de la dépendance extérieure en semences, les ONG telles que la Fédération Nationale des Groupements Naam (FNGN) et des associations de producteurs, ont initié des recherches pour la production de semences locales. En effet, L. Diakite et M. Zida (2003, p. 12) ont montré qu'avec l'appui de l'INERA, principale structure de recherche agricole au Burkina Faso, la FNGN a dirigé plusieurs recherches sur la pomme de terre dans sa structure de Ninigui, à 45 km de Ouahigouya. Ces recherches qui se sont déroulées durant trois campagnes successives (1995-1996, 1996-1997 et 1997-1998), ont permis d'avoir des rendements moyens de 7,8 t/ha pour une durée de conservation de 6 mois. Quant à l'Association des Producteurs de Semences du Yatenga (ASPY), elle a dirigé en 1999, une étude sur la variété Sahel sur une superficie de 1 ha. Les rendements furent estimés à 11 t/ha.

Ces semences produites localement reviennent moins chères et disponibles par rapport aux semences importées. Pour L. Savadogo¹¹, les études ont révélé que la variété la plus appropriée est celle Sahel, adaptée au climat de la région.

Le financement de la production et l'écoulement ont été pris en charge par les structures faitières comme l'UCOBAM et la FNGN. La FNGN a mis en place une structure, le Comité d'Animation Commerciale (CAC), en 1989, chargée d'approvisionner les semences et les intrants aux producteurs. Le mode d'approvisionnement était le crédit remboursable à la vente. L'UCOBAM, quant à elle, se chargeait d'octroyer des intrants et semences aux membres des coopératives affiliées à la structure et se portait garant de l'achat des productions¹². Ces modes de financement ont été

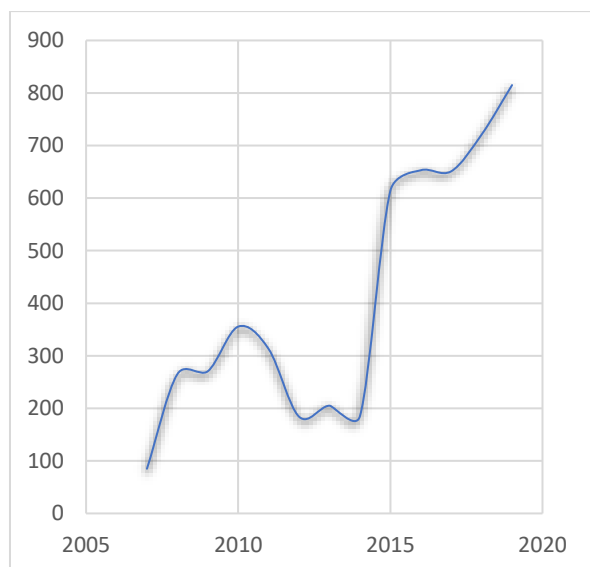
¹¹ SAVADOGO. L., 70 ans, Distributeur agréé de plants de pomme de terre et initiateur de caves semi-modernes de conservation de la pomme de terre à Ouahigouya, entretien réalisé le 18/09/2024.

¹² TRAORE M., 66 ans, Ancien directeur de coopératives : URCOMAYA rattachée à l'UCOBAM dans le Yatenga (1993-2000) et actuel distributeur de plants de pomme de terre à Ouahigouya, entretien réalisé le 20/09/2025.

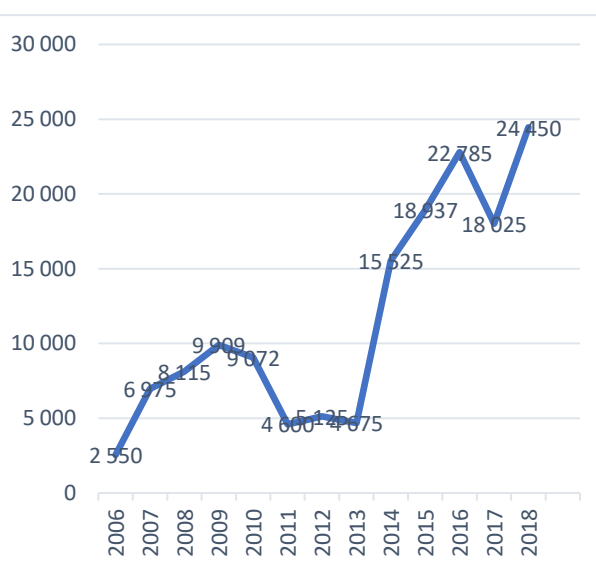
un atout pour plusieurs paysans de s'engager dans la production, en raison des prix élevés des intrants et semences.

2-2 L'essor de la culture de la pomme de terre à partir des années 2000.

En 2019, les études sur la pomme de terre ont révélé que le Yatenga est le principal foyer de production de la pomme de terre au Burkina Faso. Une étude conduite par le ministère en charge de l'agriculture pour la campagne maraîchère 2004-2005, a montré que la province du Yatenga a produit 765 t de pomme de terre sur une production nationale de 1376 t, soit plus de la moitié de la production nationale (MAHRH, 2007, p. 15). Ces données attestent que le Yatenga s'est spécialisé dans la production de la pomme de terre. Les emblavures, les rendements et les productions ont connu une amélioration significative comme l'atteste les graphiques ci-dessous :



Graphique 1 : Evolution des emblavures par ha dans Yatenga de 2005 à 2019.



Graphique 2 : Evolution des productions en tonnes dans Yatenga de 2005 à 2019

Source : graphiques réalisés par nous-même sur la base des rapports de campagnes (2005- 2019), recueillis au Service Régional des Etudes Statistiques et Sectorielles (SRESS), DRAAH Nord

L'analyse de ces graphiques montre clairement une augmentation des superficies et des productions de la pomme de terre dans le Yatenga depuis 2005. Exceptées les campagnes 2011, 2012 et 2013 durant lesquelles les déficits pluviométriques ont impacté négativement les emblavures et les productions. Après ces mauvaises campagnes, les emblavures ont atteint 600 ha en 2015, donnant ainsi une production supérieure à 15 000 t. Après 2015, les emblavures et les productions n'ont cessé d'augmenter jusqu'en 2019.

3- Les apports de la culture de la pomme de terre dans la dynamique de la sécurisation alimentaire.

La culture de la pomme de terre a été développée pour résoudre les problèmes alimentaires fréquents dans le pays, notamment dans le Yatenga. La consommation de la pomme de terre permet, d'une part, de surmonter les périodes de soudure, et, d'autre part, elle donne des revenus substantiels, permettant l'achat des denrées alimentaires.

3-1 La consommation de la pomme de terre : un facteur de consolidation de la sécurité alimentaire.

La pomme de terre a mis du temps avant de s'imposer dans les assiettes des burkinabè. Elle a longtemps été considérée comme une nourriture des Blancs, des classes sociales dites aisées. A ses débuts, dans le Yatenga, les populations méconnaissaient le tubercule. Il a fallu attendre les famines

occasionnées par les sécheresses pour que les populations s'intéressent à la consommation de la pomme de terre. Des campagnes de sensibilisation ont été menées pour intégrer la pomme de terre dans les habitudes alimentaires. L'étude de I. Savadogo (2025, p. 229) fait savoir que les groupements Naam, dès 1980, ont organisé des formations pour faciliter une intégration optimale des produits maraichers, notamment la pomme de terre dans les habitudes alimentaires des populations. Ces formations ont consisté à des initiations aux mets culinaires. Ainsi, les populations qui ne se contentaient de griller la pomme de terre sous la cendre ou mangeaient le tubercule bouilli dans de l'eau et du sel, ont élargi la gamme de mets à base de ce produit. Le ragout et les frites de pomme de terre ont pris le dessus, rendant le tubercule plus appétissant. La consommation de la pomme de terre a favorisé la diversification du bol alimentaire, contribuant à relever les défis de la faim.

Les populations du Yatenga et du Loroum reconnaissent les apports de la pomme de terre dans la lutte engagée contre la faim. De nombreux informateurs ont précisé que la consommation de la pomme de terre en saison sèche permet d'économiser les vivres. Dans le sens de B. L Ouedraogo (1990, p. 96), les cultures maraichères en saison sèche permettent d'économiser les réserves de mil. A partir des années 2000, la pomme de terre devient de plus en plus accessible. Cette accessibilité s'explique par l'augmentation des rendements et des productions. Dans le Yatenga, lors des périodes de récoltes qui s'étalent de début février à fin mars, on peut constater la pomme de terre exposée à des tas de 100 F CFA sur les voies ou même des vendeurs ambulants qui commercialisent la pomme de terre à 200 F CFA le kg de porte en porte.

La valeur énergétique de la pomme de terre fait d'elle un aliment prisé et mis en valeur, surtout lors des événements. Les populations ont pris conscience de l'importance de la pomme de terre dans l'amélioration de leur santé nutritionnelle. Il ressort des investigations que l'autoconsommation de la pomme de terre devient de plus en plus importante. Si au départ, les productions étaient prioritairement destinées à la vente, de nos jours, les pommes de terre de petits calibres, triés lors des récoltes sont réservées pour l'alimentation des ménages. A comparer aux aliments courants, les apports énergétiques de la pomme de terre contribuent largement à améliorer la sécurité alimentaire des populations.

Tableau I : Les valeurs énergétiques de la pomme de terre en comparaison avec quelques aliments et fruits pour 100g de matière fraîche.

Aliments	Teneur en eau en g	Valeur énergétique (en calories)
Pomme de terre	73,5	171
Petits pois frais	78	116
Maïs doux	77,5	80
Banane	81,5	67
Pain	85,5	51
Haricots secs, lentilles	86,5	48
Riz	90,5	31
Pâtes sans œuf	91	26

Source : HASSANE. R., 2015, La production de la pomme de terre et recombposition socio-économique dans l'IMANAN, Niger, Thèse de Doctorat en Etudes Rurales en Sciences du Développement, Université de Toulouse, p. 214.

L'analyse de ce tableau indique que la valeur énergétique de la pomme de terre dépasse certains aliments de base comme le maïs, le haricot et le riz. Alors, l'importance de la pomme de terre dans la sécurisation alimentaire n'est plus à démontrer. La pomme de terre est de plus en plus consommée et les menus à base du tubercule sont davantage diversifiés. On rencontre de nos jours les chips, les biscuits, la farine à base de pomme de terre.

3-2 La vente de la pomme de terre : un moyen d'accès aux denrées alimentaires.

La culture de la pomme de terre est une activité génératrice de revenus. Elle procure aux producteurs des revenus substantiels, permettant l'achat des céréales. Pour E. Retailleau (1994, p.

8), dans le courant 1990, les ONG se sont mobilisées partout dans le pays pour impulser le maraîchage, afin d'en faire un puissant levier de développement socioéconomique. Parmi les nombreuses cultures ciblées, une attention particulière avait été accordée à la pomme de terre, en raison de son fort potentiel à générer des revenus (E. Retailleau, 1994, p. 8). Dans la perspective de l'historienne burkinabè Z. Dao (2016, p. 333), les revenus procurés par le maraîchage, surtout en période de soudure alimentaire pour la pomme de terre par exemple, facilitent le ravitaillement des réserves des greniers en cas de crise alimentaire. Cette version est attestée par R. Hassane (2015, p. 218), spécialiste nigérienne des études rurales en sciences du développement, lorsqu'elle a fait savoir dans sa thèse que les revenus engrangés par les producteurs servent prioritairement au paiement des crédits contractés au début de la campagne et à l'achat des vivres tels que le riz, le mil, le maïs et le sorgho. Dans le même sens, les investigations sur le terrain ont montré que la majorité des producteurs se sont impliqués dans la culture de la pomme de terre pour des raisons lucratives. Les productions sont essentiellement exposées à la vente dans le but de disposer des revenus, afin d'acheter des denrées alimentaires. Lors des récoltes, les pommes de terre de gros calibres sont triées et vendues, en raison d'un prix qui varie entre 250 F CFA et 300 F CFA le kilogramme à bord champ. Du coup, la pomme de terre est perçue comme une culture de rente pour les paysans qui préfèrent vendre une bonne partie de leurs productions pour acheter des céréales. Cette situation s'explique par la prédominance des habitudes alimentaires basées sur les céréales dans les milieux ruraux. Aussi, les producteurs ne disposent pas suffisamment de moyens adéquats de conservation du produit pour étaler sa consommation dans les ménages. L'ensemble de ces facteurs justifie l'engouement pour la vente des récoltes. Dans tous les cas, l'accès économique aux denrées grâce aux revenus de la pomme de terre constitue une dimension essentielle de la sécurité alimentaire pour les populations du Yatenga.

Conclusion

Dans cette étude, il est question des sociétés qui se mobilisent pour trouver des solutions communautaires aux problèmes alimentaires. Depuis l'époque coloniale, les populations du Yatenga, au Nord du Burkina Faso connaissent des famines occasionnées, principalement par les déficits pluviométriques. Ce constat d'ordre général, a guidé l'administration coloniale à encourager la diversification agricole, en introduisant de nouvelles plantes à fort potentiel agronomique, notamment la pomme de terre. Les populations du Yatenga se sont intéressées à cette culture dès son introduction, en la produisant sur de petites surfaces. Les écrits de J. Y. Marchall et les témoignages oraux ont attesté de la présence de la pomme de terre à Ouahigouya, à la période coloniale. Cependant, sa consommation a d'abord constitué une sérieuse problématique pour les populations qui méconnaissaient le tubercule. Depuis longtemps, la pomme de terre était réservée à des classes sociales aisées. La grande sécheresse des années 1970, qui a touché la plupart des pays sahéliens, a encouragé la vulgarisation et la diffusion de la culture dans le Yatenga. La recherche des solutions à la faim et l'implication des ONG dans la promotion et la valorisation du tubercule, ont abouti à une intégration de la pomme de terre dans les habitudes alimentaires. Les multiples campagnes de valorisation du produit ont permis d'asseoir une gamme variée de mets à base de pomme de terre. Ainsi, les populations ont changé de perceptions sur la pomme de terre ; alors, elle est devenue un aliment, dont la consommation ne rencontre plus de barrières. Elle est autoconsommée par des populations rurales qui ne cèdent plus la totalité de leurs productions à une clientèle urbaine. Les informations recueillies sur le terrain laissent percevoir un engouement pour la pomme de terre, surtout lors des périodes des grandes récoltes (février et mars). La pomme de terre est une spéculation saisonnière qui revêt un double intérêt sur le plan de l'alimentation. D'une part, elle est un appoint alimentaire en saison sèche qui permet de surmonter les périodes de soudure. D'autre part, la vente des productions procure des revenus aux paysans, leur permettant d'avoir un accès économique aux denrées. En somme, cette étude vient renforcer la vision des autorités burkinabè qui ont intégré la pomme de terre dans la politique visant à accroître la sécurité alimentaire. Dans cette politique agricole en cours, il est prévu une augmentation considérable des

emblavures et des productions de la pomme de terre, notamment dans le Yatenga, une zone de grande production. Cette politique est envisagée en mettant l'accent sur l'aménagement des périmètres irrigués. En perspective, il est souhaitable de renforcer les actions de conservation et de transformation, afin d'étaler le produit sur une période assez longue de l'année.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Sources écrites

ANBF, 8V179, Rapport économique du cercle de Ouahigouya subdivision centrale, subdivision de Djibo, subdivision des Lacs, 1953.

DIAKITE L. et ZIDA M., 2003, *Etude diagnostique de la filière pomme de terre dans trois pays de l'Afrique de l'Ouest volume1 : le cas du Burkina Faso*, Institut du Sahel, 46 p.

MAHRH, 2003, *Analyse des résultats de l'enquête maraîchère campagne 1996 à 1997*, Ouagadougou, 103 p.

MAHRH, 2007, *Analyse de la filière maraîchage au Burkina Faso*, Ouagadougou, 127 p.

Sources orales

OUEDRAOGO Salam, 71 ans, Président d'honneur de l'Association des Producteurs Maraîchers du Yatenga (ASPMY), entretien réalisé le 21/09/2021

SAVADOGO L., 70 ans, Distributeur agréé de plants de pomme de terre et initiateur de caves semi-modernes de conservation de la pomme de terre à Ouahigouya, entretien réalisé le 18/09/2024.

TRAORE M., 66 ans, Ancien directeur de coopératives : URCOMAYA rattachée à l'UCOBAM dans le Yatenga (1993-2000) et actuel distributeur de plants de pomme de terre à Ouahigouya, entretien réalisé le 20/09/2025.

Références bibliographiques

Ouvrages et articles scientifiques

B.O.A.D., 1980, *Développement, production et commercialisation de la pomme de terre en Haute Volta : étude de faisabilité*, Ouagadougou, B.O.A.D, 156 p.

MARCHAL J. Y., 1974, *Chronique des saisons agricoles au Yatenga*, Paris, Karthala, 42 p.

GODET L., 1994, *Dynamique des coopératives agricoles et politiques économiques au Burkina Faso*, Paris, ORSTOM, 149 p.

MARCHAL J. Y., 1980, *Chronique d'un Cercle de l'AOF : recueil d'archives du poste de Ouahigouya (Haute-Volta) 1908-1941*, ORSTOM, 216 p.

OUEDRAOGO B. L., 1990, *Entraide villageoise et développement : Groupement paysans au Burkina Faso*, Paris, l'Harmattan, 177 p.

RETAILLEAU E., 1994, *Projets maraîchers des ONG au Burkina Faso*, Ouagadougou, ORSTOM, 130 p.

SAWADOGO R. C., 2003, « La politique agricole en Haute-Volta coloniale et postcoloniale, appréciations contrastées et interrogations », in, MADIEGA Y.G et NAO O. (eds), *Burkina Faso : Cent ans d'histoire, 1895-1995*, pp. 1443-1477.

Thèses de Doctorat, les mémoires et les rapports

BANTENGA M. W., 1988, *Les théories économiques agricoles et la jachère aux XVIII^e-XIX^e siècles*, Thèse de Doctorat en Histoire et Civilisation, Paris, université Paris I-Panthéon Sorbonne, 545 p.

DAO Z., 2010, *La prévention et la gestion des crises alimentaires dans la région du Nord du Burkina Faso (1977 à 2006)*, Rapport de DEA, Histoire, Université de Ouagadougou, 93 p.

DAO Z., 2016, *La gestion et la prévention des crises alimentaires au Burkina Faso (ex-Haute-Volta) : approche institutionnelle (1919-2008)*, Thèse de Doctorat Unique en Histoire, Université Ouaga I Professeur Joseph KI ZERBO, 490 p.

HASSANE R., 2015, *La production de la pomme de terre et recomposition socio-économique dans l'IMANAN, Niger*, Thèse de Doctorat en Etudes Rurales en Sciences du Développement, Université de Toulouse, 328 p.

NADINGA J., 2011, *La contribution des retenues d'eau à la fixation des jeunes dans leurs terroirs : l'exemple du département de RAMBO dans la province du Yatenga de 1995 à 2005*, Mémoire de Maitrise en Histoire, Université Ouaga I Pr J.K. ZERBO, 137 p.

SAVADOGO I., 2025, *Histoire, diffusion et économie de la pomme de terre au Nord du Burkina Faso (dans les provinces du Yatenga et du Loroum) de 1958 à 2019*, Thèse de Doctorat Unique en Histoire, Université Joseph KI-ZERBO, 407 p.

ZANRE D., 2020, *Les cultures maraichères dans la région du Centre et impacts socio-économiques sur la vie des populations : cas de la commune de Tanghin –Dassouri (1982-2018)*, Mémoire de Master en Histoire, Université Joseph KI ZERBO, 121 p.